

FÊTES du CENTENAIRE d'ALPHONSE ALLAIS

Organisées par la Municipalité de Honfleur, le Comité des Fêtes,
le Société du Vieux Honfleur et les Commerçants

Vendredi 6 Août 1954,

De 16 à 18 heures, Rue de la République : Course au Trésor, grand prix de l'Os à moëlle, Concours de Ballons ; à 21 h., **Soirée Gitane**, école rue de la République.

Samedi 7 Août

A 21 h., au Musée St-Etienne, Un à propos de M. J. Albert-Sorel, président du Vieux-Honfleur, et **Souvenirs d'Alphonse ALLAIS** par **Pierre VARENNE**.

Dimanche 8 Août

A 9 heures, Ecole de la rue de la République, *Réception de la Musique du 1^{er} E. T.*
Défilé en ville, avec arrêt place Hamelin, en hommage à Alphonse ALLAIS ;
A 11 h. 15, en l'Eglise Ste-Catherine, *Messe en Musique*, avec la Musique du 1^{er} E.T.

A 15 heures, au GRENIER A SEL, rue de la Ville,

avec le concours de la Radiodiffusion-Télévision Française

Henri JEANSON et Henri SPADÉ

présentant une Edition spéciale de

" LA JOIE DE VIVRE "

La Joie d'avoir vécu d'Alphonse ALLAIS

avec

Madame Martine CAROL

et

Madame

Lucienne MARNAY

Messieurs

AMEDÉE

Alexandre BREFFORT

Christian JAQUE

Messieurs

Fernand LEDOUX

de la Comédie Française.

René LEFÈVRE

Robert ROCCA

Pierre VARENNE

La Société Philharmonique et le témoignage des Amis d'Alphonse ALLAIS

Un programme détaillé sera vendu sur place
Le spectacle sera radiodiffusé ultérieurement sur la Chaîne Parisienne.
Des haut-parleurs assureront la diffusion à l'extérieur de la Salle.

Fêtes du centenaire d'Alphonse Allais. Dimanche 8 Aout 1954.

Le Prix Alphonse Allais

Dimanche matin, vers 11 heures, à l'ancienne pharmacie du père d'Alphonse Allais, place Hamelin, dans l'appartement de M. et Mme Lacroix, qui recevaient aimablement leurs invités, fut effectuée la remise du « Prix Séculaire d'Horticulture Allaisienne » au bénéficiaire désigné à l'unanimité par un jury de 13 membres ainsi composé : MM. Henri Jeanson, Pierre Varenne, Fernand Ledoux, A. Warnod, Henri Magnan, Max Favalleli, Sainmont et Barnier, du Collège de Pataphysique, Raymond Queneau, Lemarchand, Jakosky, Marcel Achard et René Clair ; ces cinq derniers avaient voté par correspondance.

Le bénéficiaire, Eugène Ionesco, auteur théâtral actuellement en vedette, d'origine roumaine, a fait jouer « la cantatrice chauve » au Théâtre de Poche et à la Huchette ; « Comment s'en débar-

asser » et « Victime du devoir » tiennent actuellement l'affiche au Théâtre de Babylone et au Théâtre de la Huchette. Il a demandé à faire partie du jury qui décernera le prix pour la seconde fois, lors de la célébration du bi-centenaire ; nul n'y fit objection.

Après la « Joie de Vivre » fut remis, à l'Hôtel de Ville, le fameux prix séculaire d'horticulture allaisienne au bénéficiaire Ionesco.

M. Henri Jeanson exposa comment, ayant contacté quelques amis, il fit admettre facilement la décision de créer ce prix et de l'attribuer à Ionesco ; il donna lecture de la lettre de Raymond Queneau, de l'Académie Goncourt, donnant son complet accord et joignant même plusieurs bulletins de vote... dans le cas où ils seraient nécessaires.

Deux magnifiques diplômes encadrés et dessinés par Henri Monnier et Maurice Henry (l'un pour les jours impairs, l'autre pour les jours pairs) furent remis au vainqueur du tournoi.

M. Sainmont, du Collège de Pataphysique, ne manqua pas de faire un long exposé, félicitant l'élu dont le propre des pièces est « de posséder un art qui se passe d'art, de comporter un humour nouveau, déhanché, inquiétant et cependant rassurant ». Eloge quelque peu spécial d'ailleurs que seuls les adeptes de la Pataphysique sont en mesure d'apprécier à sa juste valeur. C'est du moins ce que nous pensons.



Eugène Ionesco reçoit le prix séculaire d'Horticulture Allaisienne en présence de Fernand Ledoux et de Henri Jeanson. Ce prix ne sera décerné à nouveau que lors du deuxième centenaire d'Alphonse Allais en 2054.



11 H 07. Eugène Ionesco apparaît à la fenêtre de la pharmacie quasi-natale d'Alphonse Allais.

A HONFLEUR, LE CENTENAIRE d'Alphonse Allais a été célébré par Martine Carol et la fine fleur des humoristes



et la fine fleur
des humoristes

Les manifestations
se sont terminées
par un lunch au hareng saur

De notre envoyé spécial
Claude PRAUX

CITOYENS, l'humour en breton, lors d'une expédition de reconnaissance, doit être le privilège de tous. Cette déclaration du Capitain Cap, héros d'Alphonse Allais, romancier, de candidats l'ont faite leur et couronné de succès. Mais n'est-il pas été permis de révéler, avec René Clair, que notre époque a rendu un inconnu mais évident hommage à l'auteur de La Vie défilé, en adoptant dans la plus absurde des réalités les propositions et les préceptes les moins sérieux du maître de l'humour, de ce fils de la Normandie, que son petit père de Honfleur célébrait hier avec plaisir, certes, mais comme il était de rigueur, avec esprit.

Et comment l'esprit n'était-il pas assés autour de la Lieutenance en ce dimanche, alors que la fine fleur des humoristes, de Henri Jeanson à Pierre Varenne, de Henri Muriel à de Bib à Jean Effel, de René Lefèvre à Robert Boen, de Rodolphe à André Warnod et Robert Dauter, Jean M. et, doucement le tout, la souris et la grâce malicieuse de Martine Carol et l'admirable talent de Fernand Ledoux.

Jean-Albert Sotol et Pierre Varenne avaient ouvert le feu samedi soir par d'émouvantes exhortations à bêtises rompus sur Alphonse Allais, puis hier matin, musique en tête, le comité et la municipalité présidés par son maître, M. Delange, se rendirent à la pharmacie du Port qui fut celle du père d'Allais. Là fut décerné le Prix du Centenaire à M. Eugène Loezon. Le prix consiste en deux diplômes, un pour les jours pairs, un pour les jours impairs. M. Loezon cultive le canard avec

(7) Suite au dimanche prochain

Assouffis par le Sel de ce
spectacle, filez ensuite comme des
zèbres jusqu'à la Ferme Saint-
Simien, où Alphonse Allais
est été heureux de vous rencontrer...
Le Comité vous y attendra.

Monsieur Loezon

HONFLEUR

Prodigieuse réussite des fêtes du Centenaire d'Alphonse Allais

Malgré un temps défavorable, les fêtes du centenaire d'Alphonse Allais ont eu, cependant, avec les grandes fêtes antérieures de Honfleur, la même pour l'essentiel, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Dans toute la soirée de la musique du 1er régiment régional du train ne parait avoir été, mais sa qualité de cette soirée de Honfleur en tant qu'événement de la vie de la ville de Honfleur, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

En fin d'après-midi, des courses de honfleur se disputèrent dans l'arène, pour le prix de la ville de Honfleur et le prix de M. de Honfleur, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Quel dire de ce spectacle, dit-on, bien composé et donné avec des artistes de première valeur, le public a été, pour tout dire, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Henri Jeanson et Henri Spade présenteront une édition spéciale de la fête de Honfleur, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Amis, jeunes, enfants, d'un répertoire bien dans la ligne d'Alphonse Allais, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Mme Pauley, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

servant au cœur de nos quatre programmes, comportant le portrait de Martine Carol et la signature des artistes, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Quand la reprise intervient, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

La déclaration officielle par laquelle les nouveaux participants, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Le succès de la soirée d'aujourd'hui, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

A ce sujet, Henri Spade, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

C'est à ce moment, qu'en maître d'Alphonse Allais, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

UN PRIX SPECIAL

DECERNÉ A L'OCCASION DES FÊTES



(Photo correspondant « Ouest-France »)

Dans un salon de la pharmacie où se trouve Alphonse Allais, le jury vient de se réunir pour décerner un prix spécial à M. Jeanson, assis à gauche.

A l'occasion des fêtes du centenaire d'Alphonse Allais, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Ce jury était composé de MM. Henri Jeanson, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

un hommage de Jacques Frévert et de la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Alexandre Benoit, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

La même réussite, la même réussite, la même réussite.

Il y a eu, en effet, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

A la sortie du Grand Hôtel de Honfleur, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

UN PRIX SPECIAL

DECERNÉ A L'OCCASION DES FÊTES



(Photo correspondant « Ouest-France »)

Dans un salon de la pharmacie où se trouve Alphonse Allais, le jury vient de se réunir pour décerner un prix spécial à M. Jeanson, assis à gauche.

A l'occasion des fêtes du centenaire d'Alphonse Allais, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

Ce jury était composé de MM. Henri Jeanson, la même réussite, la même réussite, la même réussite.

LE JURY DU PRIX ALPHONSE ALLAIS a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais

(De notre Rédaction parisienne)

Mercredi, le centenaire de la naissance d'Alphonse Allais a été commémoré au cours d'un dîner organisé par le « Comité international de coordination pour la célébration des centénaires » et par le jury du Prix qui porte le nom du grand humoriste honfleurais.

Ce fut une célébration joyeuse, ainsi qu'il seyait et où, pour n'être pas porté au menu, l'humour fut dégusté tel un vin capiteux. Le bon prince des gastronomes, Curnonsky, dont on sait bien qu'il a l'esprit aussi fin que le palais, ses écrits l'ont depuis longtemps prouvé, présidait, ayant à ses côtés M^{me} Raphaël, fille d'Alphonse Allais et MM. André de Fouquières, le maître revuiste Pierre Varenne ; Max Fischer, le dessinateur Henri Monier, René Lefèvre, Fernand Rauzéna, A. Breffort, Tréno, Georges Pillement, représentants de l'esprit de Montmartre et d'ailleurs.

Un dîner, qu'il soit commémoratif ou qu'il rassemble des laudateurs, autour d'un récipiendaire, comporte toujours, la chère absorbée, une suite d'allocutions pas toujours digestes. On se doute bien que les allocutions prononcées à l'issue du repas constitueraient, une fois n'est pas coutume, un régal supplémentaire dont on eût aimé qu'il fût plus copieux encore.

Curnonsky, le premier, évoqua le souvenir de son ami Alphonse Allais, en contant une anecdote qui, noblesse oblige, relevait à la fois de la gastronomie et de l'humour.

Un jour, dit le prince, Alphonse m'avait retenu à dîner chez lui. Dîner simple principalement composé d'une omelette. Cette omelette était un peu sèche et j'en fis la remarque à mon hôte.

« D'accord, me répondit-il, elle est un peu sèche, mais sa léinte va si bien avec la tapisserie... ». C'était pour moi un maître, conclut Curnonsky. Il écrivait une langue admirable, tout comme Courteline.

Le Normand Pierre Varenne rendit un souriant hommage à l'auteur de « La vie drôle » et aussi à ses pairs, humoristes de la même lignée : Alfred Capus, Courteline, Maurice Donnay. Un des mérites d'Alphonse Allais fut d'être suscitateur d'euphorie. En bref, il ne fut jamais un de ces... « enquiquineurs » comme il y en a tant en démocratie et que l'on célèbre.

Il fut une sorte de barricade contre la sottise. Il incarne cette haine du sérieux qui est l'une des caractéristiques de sa belle époque, et représente beaucoup de choses que nous aimons.

Et se souvenant qu'Allais cultivait avec soin l'à peu près — ne disait-il pas : « Je suis né à Honfleur, près de la mer qui, elle aussi, a l'fond salé » ! », Pierre Varenne conclut : « Je voudrais que l'on débaptisât une rue parisienne — la rue d'Alésia, par exemple — et qu'on l'appelât la rue d'Allais-y-a ! »

M. J.-F. Robin, au nom du Comité d'organisation, évoqua la mise à l'écran de « l'Affaire Blaireau », une des œuvres les plus truculentes de l'humoriste, qu'interpréta le regretté Bach et qui constitue une synthèse de cet esprit si particulier d'Alphonse Allais, que l'on retrouve dans un très complet recueil de ses contes qui, sous le titre « Les Zèbres », viennent d'être réédités (1) avec une préface de Curnonsky et des illustrations d'Henri Monnier.

Max Fischer, puis André de Fouquières rendirent à leur tour hommage au maître humoriste. Puis

René Lefèvre, Fernand Rauzéna et Breffort, lirent avec un art qui en mit toutes les nuances comiques en valeur, quelques-uns des contes les plus savoureux d'Alphonse Allais.

Marcel LAGNEAUX.

(1) Collection « Les Maigres de l'Humour ».

LE PONT-LEVEQUE DEVIATION



L'installation du pont-leveque interdit, depuis hier, la R.N. 415 aux poids lourds, dans la traversée de Pont-leveque. La direction Rouen-Caen est déviée par Saint-Martin-aux-Chartrains (R.N. 159, Trouville), Beaumont (R.N. 161) jusqu'au carrefour de la Nationale qui rejoint la Nationale à grande circulation. Les usagers Caen-Rouen doivent emprunter le même itinéraire en sens contraire.

Une avarie préférentielle fixe la durée du nouveau trafic, du 27 au 31 octobre inclus.

A la Correctionnelle

M. Tardieu, juge, a condamné à 15 jours de prison avec sursis, un nommé L. L., 35 ans, employé de bureau, pour vol de 100 francs.

M. Tardieu, juge, a condamné à 15 jours de prison avec sursis, un nommé L. L., 35 ans, employé de bureau, pour vol de 100 francs.

LE JOURNÉ

M. Tardieu, juge, a condamné à 15 jours de prison avec sursis, un nommé L. L., 35 ans, employé de bureau, pour vol de 100 francs.

M. Tardieu, juge, a condamné à 15 jours de prison avec sursis, un nommé L. L., 35 ans, employé de bureau, pour vol de 100 francs.

LE JOURNÉ UNE EXPOSITION SOURIANTE clôt brillamment les fêtes du centenaire d'Alphonse ALLAIS

Il existe plusieurs manières de célébrer l'anniversaire d'un homme. On peut lui consacrer une exposition, on peut lui consacrer une fête, on peut lui consacrer une œuvre. C'est ce que nous avons fait pour Alphonse Allais.

Le centenaire d'Alphonse Allais, né le 28 octobre 1874, a été célébré par une exposition souriante, clôturant brillamment les fêtes du centenaire.

L'exposition, organisée par le Comité d'Alphonse Allais, a été inaugurée hier, à 14 heures, par M. Tardieu, juge, et M. L. L., 35 ans, employé de bureau.

LE JOURNÉ

M. Tardieu, juge, a condamné à 15 jours de prison avec sursis, un nommé L. L., 35 ans, employé de bureau, pour vol de 100 francs.

M. Tardieu, juge, a condamné à 15 jours de prison avec sursis, un nommé L. L., 35 ans, employé de bureau, pour vol de 100 francs.

LE JURY DU PRIX ALPHONSE ALLAIS a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais

Le jury du Prix Alphonse Allais, composé de MM. Tardieu, L. L., 35 ans, employé de bureau, et M. L. L., 35 ans, employé de bureau, a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais.

Le jury a décidé de consacrer le prix à M. L. L., 35 ans, employé de bureau, pour son œuvre « L. L., 35 ans, employé de bureau ».

LE JURY DU PRIX ALPHONSE ALLAIS a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais

Le jury du Prix Alphonse Allais, composé de MM. Tardieu, L. L., 35 ans, employé de bureau, et M. L. L., 35 ans, employé de bureau, a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais.

Le jury a décidé de consacrer le prix à M. L. L., 35 ans, employé de bureau, pour son œuvre « L. L., 35 ans, employé de bureau ».

LE JURY DU PRIX ALPHONSE ALLAIS a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais

Le jury du Prix Alphonse Allais, composé de MM. Tardieu, L. L., 35 ans, employé de bureau, et M. L. L., 35 ans, employé de bureau, a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais.

Le jury a décidé de consacrer le prix à M. L. L., 35 ans, employé de bureau, pour son œuvre « L. L., 35 ans, employé de bureau ».

LE JURY DU PRIX ALPHONSE ALLAIS a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais

Le jury du Prix Alphonse Allais, composé de MM. Tardieu, L. L., 35 ans, employé de bureau, et M. L. L., 35 ans, employé de bureau, a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais.

Le jury a décidé de consacrer le prix à M. L. L., 35 ans, employé de bureau, pour son œuvre « L. L., 35 ans, employé de bureau ».

LE JURY DU PRIX ALPHONSE ALLAIS a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais

Le jury du Prix Alphonse Allais, composé de MM. Tardieu, L. L., 35 ans, employé de bureau, et M. L. L., 35 ans, employé de bureau, a commémoré le centenaire du célèbre humoriste honfleurais.

Le jury a décidé de consacrer le prix à M. L. L., 35 ans, employé de bureau, pour son œuvre « L. L., 35 ans, employé de bureau ».

BERNAY La poissonnerie est condamnée...



La poissonnerie est condamnée... Les poissons sont vendus à 100 francs.

BEAUMONT-LE-ROGER La mort du duc de Magenta

La mort du duc de Magenta a été célébrée à Beaumont-le-Roger. Les funérailles ont eu lieu à 14 heures.

LE JOURNÉ La mort du duc de Magenta

La mort du duc de Magenta a été célébrée à Beaumont-le-Roger. Les funérailles ont eu lieu à 14 heures.

LE JOURNÉ La mort du duc de Magenta

La mort du duc de Magenta a été célébrée à Beaumont-le-Roger. Les funérailles ont eu lieu à 14 heures.

LE JOURNÉ La mort du duc de Magenta

La mort du duc de Magenta a été célébrée à Beaumont-le-Roger. Les funérailles ont eu lieu à 14 heures.

LE JOURNÉ La mort du duc de Magenta

La mort du duc de Magenta a été célébrée à Beaumont-le-Roger. Les funérailles ont eu lieu à 14 heures.

LE JOURNÉ La mort du duc de Magenta

La mort du duc de Magenta a été célébrée à Beaumont-le-Roger. Les funérailles ont eu lieu à 14 heures.

HONFLEUR

UNE EXPOSITION SOURIANTE clôt brillamment les fêtes du centenaire d'Alphonse ALLAIS

Il existe plusieurs manières de célébrer l'anniversaire d'un écrivain... En général de vieux messieurs graves, parfois décorés, quelquefois de l'Institut ou d'une académie (il y en a tant), prononcent entre deux refrains d'orphéon municipal quelques phrases bien ronflantes, bien pompeuses, bien creuses, qui doivent vous faire retourner d'aise dans votre tombe, cher Alphonse Allais. Il est vrai que dernièrement, à Honfleur, il y a eu un discours de M. le maire, M^{lle} Martine Carol, une messe aux tambours et une soirée gitane, mais vous n'étiez sûrement pas au courant, car vous auriez bien trouvé le moyen de nous conter cet anniversaire-là.

Enfin ne soyons pas trop méchant avec ceux qui vous aiment ; car il leur arrive parfois de vous rendre un véritable hommage, telle cette exposition organisée dans une grande librairie parisienne par M. Jakovsky où l'on a réuni toute votre œuvre, toutes les revues auxquelles vous avez collaboré et elles sont nombreuses, et enfin les bibelots auxquels vous teniez. En quelques vitrines on nous conte votre vie. Nous sommes avec vous dans la pharmacie paternelle d'Honfleur « de la lieutenante et du port » qui porte sur sa façade cette ineffable publicité dont, enfant, vous avez dû souffler l'idée à vos parents : « *Pillules Passocéan contre le mal de mer...* »

Puis sans même nous laisser le temps d'évoquer cette époque où vous avez approché les peintres impressionnistes et Baudelaire, on nous transplante à Paris et d'emblée on nous met en face

de votre ennemi héréditaire Francis Sarcey, le Mauriac de l'époque. Vous ne l'aimiez pas, celui-là, et lorsque vous écriviez un conte qui ne vous plaisait pas, malicieusement vous le signiez de son nom. Or, un jour la revue « La Plume » publia un faux Sarcey et furieux vous avez écrit — nous avons la lettre que vous avez envoyée au directeur coupable — « Monsieur, ce papier est apocryphe. Il n'y a que deux hommes à Paris qui puissent signer Sarcey : moi et lui, de temps à autre. Aussi je vous prie de ne pas renouveler cet acte méprisable » (sic).

Tout à côté, on découvre la photographie du capitain Cap. Tout le monde croyait que vous l'aviez inventé. Mais non, il existait réellement et M. Jakovsky a même déniché une affiche électorale — car il faut vous dire que notre héros s'est présenté aux élections législatives de 1894 dans le quartier Saint-Georges...

De là nous sautons à des photographies sérieuses où vous figurez à côté de Boubet, l'inventeur du sous-marin, car vous vous passionniez aussi pour les sciences, cher humoriste. Et les dédicaces de l'ingénieur montrent que vous étiez compétent.

Mais laissons-là ce travers bien excusable et revenons-en à vos personnages. Ils sont tous là. On les a redessinés et je ne puis résister au plaisir de vous en dresser la liste qui, à elle seule, vaut toute une longue description :

MM. Guy d'Agoch, Laurent Bart, Becque-Danlot, Becquenflour, vicomte A. Bry d'Abattut, Elie Coidal, Cosmeau (Polyte), baron Caudeuil de Travers, Vincent Destflemmes, Duconnel, Duculot, Léon du Machin, Dupaf, Ovide Durallair, Duzinc, vicomte O. d'Eon-Clichy, Raoul des Esbrouffettes, Fondencomble, N. Hervé, duc Honneau de la Lunerie, Hume-Mabrizé, baron Labitte de Montripiet, Pascal Lagneau, marquis de Lochaize-Percay, Lamitouille, Lapoire, commandant Leboulle de Montmachin, baron Lecoup de Lestrier, Le-coq - Hue, Leneuf - Decœur, Leroy-d'Août, Lenfleur, Leveau-Sauvage, marquis de Marchaleuil, Margelle du Puits, Guy de Neucoulant, Pigalot-Havin, Jean de Rognures, Jean Rougy de Ontt, Schoze, A. de Saint-Gapour, Ti-rourard-Delatable, Toutaleuil, Alcide Toutapoil.

M^{lles} Hélène Alary-Golade, Miss Aline, Azutat (Laure), Madeleine Bastye, Crauck (Odile), Dona Ferentes, Marquise de la Hautebeigne, Miss Kara Bynn, Baronne de Malenpis, Baronne Patan de Rourpétance, Baronne de Plucheuse, M^{lle} de Puyfolâtre, Miss Touffe, Sarah Vigotte.

Etrangers : Sir Gordon Sonnet, Harry Covayre, Mac Astroll, O. Mac Aroni, W.-H.-K. Canasson, général Timeo Danaos, Henrik Dahl, Van Deyck Lister, Sir A. Kashtey, baron Kelkun de Kelke Parr, Henry Katt, Sir John Loo-

Fock, Mac Larinett, Gym Nott, Ousquemont-Hyatt (à Gand), Kina Passan-rigolo, O'Race Brother, Mac Rynollin.

Maisons de commerce : Jean Passe et Desmeilleurs, Lepère et Ternel, Mondiret, Dureau et C^{ie}.

Ecclésiastiques : l'abbé Chamel, l'abbé Ahn, l'abbé Tumaine, à Hettu (près Monvieux).

Tout à côté, on a retracé votre paysage au « Chat Noir » où vous exerciez le merveilleux métier de bruiteur : le tambour et le canon des charges impériales, c'était vous. Les quatre pièces de votre musée personnel sont également présentes, à savoir : une tasse avec l'anse gauche pour les gauchers ; un véritable morceau d'une des nombreuses fausses croix authentiques ; un emplacement vide où vous avez écrit : « Ici gît le crâne de Voltaire enfant » et enfin un authentique faux clou de la croix de Notre-Seigneur...

Nous sommes passés devant la vitrine qui contient votre canne, vos boutons de manchettes, votre timbale et une fleur mortuaire... Car nous sommes persuadés que vous ne l'auriez pas aimée, le dernier objet devant vous rappeler un trop mauvais souvenir...

Nous aimons mieux citer ces quelques pensées qui, inscrites sur les murs en grosses majuscules, font naître à coup sûr le sourire :

« Pris dès l'aube avec égard, le crocodile s'attache à l'homme et s'ingénie à lui rendre les mille services que lui permet sa complexion naturelle ».

« Il avait, en dormant à moitié, beaucoup retenu ».

« En voilà des sales types, les gens ».

Et cette dernière : « L'état de veuvage chez la femme est toujours entraîné par le décès du conjoint ».

Enfin viennent les nombreuses lettres de vos confrères. Lettres sans lesquelles il n'y a pas d'hommage complet. Il y en a de prestigieuses, signées Verlaine, Mirbeau, Lucien et Sacha Guitry... Il y en a d'autres que l'on a écrites depuis votre mort, et pour terminer, nous voudrions citer celle de Jean Cocteau, qui doit vous être bien douce au cœur :

« La longue figure pâle d'Alphonse Allais est celle d'un poète. Le style de ses histoires ne ressemble pas à celui des stupides anecdotes marseillaises ou juives. Le cercle reste entrouvert sans brio final et l'air circule (cet air maritime qui entre par la porte d'un bar d'Honfleur). Les histoires d'Eric Satie étaient de la même race, merveilleuses histoires à dormir debout. Il faudrait nommer Allais le prince des conteurs ».

Et voilà l'auteur de « La Machine Infernale » nous a soufflé notre conclusion...

Pierre JOLY.

Fêtes du centenaire d'Alphonse Allais. Dimanche 8 Aout 1954.

LUNCH...

A l'Hostellerie Saint-Siméon, où fut dévoilée (et sera peut-être placée d'ailleurs l'an prochain lors des cérémonies prévues pour le cinquantenaire de la mort d'Alphonse Allais) en 1935 l'effigie du grand humoriste, eut lieu ensuite une réception de tous les artistes et des personnalités, par M. le Maire et les membres du Comité des Fêtes.

Et chacun d'aller au buffet et de déguster, avec quelque hésitation d'abord, puis avec un appétit marqué, une grosse tranche de pain de campagne, bien beurrée,



Martine Carol n'a pas l'air enthousiasmée par le hareng-saur!

accompagnée d'un... hareng saur, et arrosée de bon cidre de Normandie.

Lunch fantaisiste, dans une ambiance très gaie, et au cours duquel furent remises les coupes remportées par les pilotes des hors-bords.



ÇA S'EST PASSÉ CETTE SEMAINE

Le centenaire d'Alphonse Allais

Texte de Paul GORDEAUX. — Images de CHANCEL

Aujourd'hui, 8 août, Honfleur célèbre le centenaire de la naissance du grand humoriste Alphonse Allais, né dans ce port normand en 1854.



Alphonse Allais était né dans une famille de petite mais bonne bourgeoisie honfleuraise. Son père était pharmacien. Son arrière-grand-mère Allais, qui mourut nonagénaire, avait, dans son enfance, connu Charlotte Corday. Le petit Alphonse connut, lui, les illustres artistes qui peignaient à Saint-Siméon, tout près de Honfleur : Manet, Courbet, Daubigny, Troyon, Boudin. Il vit Baudelaire, qui venait souvent à Honfleur embrasser sa mère, remarquée au général Aupick. Et il entendit souvent parler de Gustave Flaubert, par le frère du romancier, le docteur Flaubert, de Rouen, ami de M. Allais père. Enfin, parmi les enfants de son âge que l'été ramenait à Honfleur, Alphonse Allais connut un jeune Parisien qui devait devenir le poète, l'académicien Henri de Régnier et une fillette qui devait être un jour la romancière Lucie Delarue-Mardrus. Au collège, Alphonse Allais fut un élève intelligent, mais fantaisiste. « Allais, lui demande un jour M. Berthoud, son professeur, vous savez bien qui était Cincinnatus ? » « Oui, monsieur, c'était un fermier général. » Le brave M. Berthoud s'étonne, s'afflige : « Il n'y avait point de fermiers généraux en 458 avant J.-C. ! » « Pardon, répond Allais, Cincinnatus, après avoir sauvé Rome comme général, était retourné cultiver ses champs. C'est ce que j'appelle, moi, un fermier général. »



En sortant du collège, Alphonse Allais fit un stage comme préparateur dans la pharmacie de son père. Sa grande distraction était de se livrer, dans le laboratoire paternel, à des essais de photographie en couleurs, en collaboration avec le poète, l'humoriste Charles Cros, ce génie incomplet, mais prodigieux, qui, avant Edison, imagina et décrivit dans un « Mémoire à l'Académie des Sciences », mais sans le réaliser, le phonographe. La presse locale s'étant un jour émue de l'altération du lait par certains microbes, Allais publia un article dans lequel il disait, sur le mode badin : « Soumettez ces microbes à une température aussi basse que possible et s'ils échappent à un refroidissement vous m'en direz des nouvelles ! » Cette théorie, qui fit beaucoup rire, fut mise en pratique quelques années plus tard : ce fut la pasteurisation du lait.



Alphonse Allais vint à 18 ans à Paris étudier la pharmacie. Au quartier Latin, il se fit une prompt notoriété. D'emblée, il saisit et goûta l'esprit parisien, très différent de l'humour normand, avec lequel il fait néanmoins, à l'occasion, bon ménage. Allais, avec une dizaine d'autres étudiants, s'évertuait à mettre en pratique la série que Charles Leroy publiait alors dans le *Tintamarre* : « Cent mille manières de s'amuser en embêtant les autres. » Les petits journaux recherchaient tous la collaboration du jeune Alphonse. Bientôt l'élève potard Allais abandonnait la pharmacie pour la littérature et entra au fameux cercle des Hydropathes, où il devenait le camarade d'Emile Goudeau, de Jules Jouy, de Mac-Nab, de Raoul Ponchon, de Fléicien Champseur, d'Emond Harancourt, de Galipaux, de Maurice Rollinat, de Coquelin cadet, d'André Gill. Le siège social des Hydropathes se trouvait rue Cujas, au premier étage d'un café-restaurant. Chaque samedi, quand l'heure les contraignait à lever la séance, les Hydropathes, en haut de forme, allaient en file indienne, un parapluie ouvert à la main, défiler devant l'Elysée en chantant : « Elle est suivie votre sainte République — Allons, Français, n'ayons tous qu'un seul cri — Pour acclamer Grévy le Jurassique — Vive Grévy ! Vive Jules Grévy ! »



Allais fut ensuite du Chat noir de Rodolphe Salis et, en 1892, entra au *Journal*, que venait de fonder Fernand Xau, et où il inaugura cette rubrique de la *Vie drôle* qu'il devait tenir jusqu'à son dernier jour et qui le rendit célèbre. « C'est le goût, » écrit Alfred Capus, qui permettait à Allais d'atteindre aux extrêmes limites du fantastique avec les seuls éléments de la vie réelle. Son art consistait dans la surprenante combinaison de ces éléments. L'humour d'Allais était une affirmation vigoureuse, dont il était impossible de mettre en doute la sérénité. Et, comme il était également impossible d'y croire, on se trouvait dans une étrange posture qui vous condamnait à l'éclat de rire. » Alphonse Allais écrivit en moyenne cent contes par an. Tous furent composés, au café, sur du papier à lettre. Un soir de 1905, il vint, comme d'habitude, au Napoléon, et dit aux amis : « Demain, je serai mort. Vous trouverez peut-être ça drôle, mais moi, je ne ris pas, car c'est vrai. » Il mourut, en effet, le lendemain. Il n'avait que 51 ans.

Fêtes du centenaire d'Alphonse Allais. Dimanche 8 Aout 1954.

La Joie d'avoir vécu d'Alphonse Allais

Le clou de la fête était sans nul doute le spectacle organisé au grenier à sel par Henri (Jean-son + Spade), émission spéciale de ces Joies de Vivre, radiodiffusées chaque dimanche soir sur la Chaîne Parisienne. Et c'était Alphonse Allais qui nous exposait sa « joie d'avoir vécu » par la bouche d'artistes qui, eux aussi,

ont consacré leur talent à la tâche toujours ardue de déridier leurs semblables et de leur procurer des moments de saine détente, dans une vie trépidante où les soucis ne manquent guère.

Le spectacle est-il besoin de le souligner, fut de grande classe, conservant d'un bout à l'autre une tenue parfaite ; le public était lui-même éclectique et, en dehors de nombreuses personnalités locales et régionales, on pouvait remarquer une pléiade d'artistes, de metteurs en scènes, producteurs de la scène, de l'écran, de la radio, des arts.

Et voici tout d'abord Henri Spade — le grand animateur actuel de Radio-Deauville — qui expose comment va se dérouler le spectacle enregistré sur magnétophones par les techniciens présents de la Radiodiffusion sous la direction de M. Pierre Arnaud de Chassipoulet, demandant également la collaboration du public. Celui-ci y participera d'ailleurs joyeusement, en chantant les couplets de la « Vie en rose » et

LA JOIE D'AVOIR VECU D'ALPHONSE ALLAIS SERA RADIO-DIFFUSÉE DIMANCHE PROCHAIN 15 AOUT, A 20 H. 30, SUR LA CHAÎNE PARISIENNE.

scandant « avec le public du grenier-à-sel », tandis que la Société Philharmonique, dirigée par M. Adelson Wagner, exécute la partie musicale.

Après l'ouverture du « Nouveau Seigneur du village », de Boieldieu, par la Philharmonique, M. Henri Jeanson, le producteur et organisateur infatigable de cette émission, lit un message plein d'humour du metteur en scène René Clair.

« Amédée », jeune comédien-chansonnier, long comme un jour sans pain, nous expose ensuite avec un grand sérieux une histoire des plus abracadabrantes où il est question de ses démêlés avec Michel-Ange lors de la peinture

des fresques de la chapelle Sixtine (????!!).

Puis Pierre Varenne nous régale de quelques souvenirs de Alfred Capus et Jules Lemaitre sur Alphonse Allais, tels la lettre que celui-ci avait reçue de Mgr Richard, archevêque de Paris, mais qu'il considérait comme apocryphe parce qu'elle était écrite sur papier à lettre à en-tête de la brasserie Pousset, lieu que le digne ecclésiastique ne devait guère fréquenter...

Lucienne Marnay est toujours excellente dans ses imitations et, en fermant les yeux, on croirait entendre Elvire Popesco, Arletty, Fusier-Gir, Pauline Carton, Gaby Morlay réciter « comme les autres » d'Alphonse Allais. Rappelée, elle imite encore Marguerite Deval et Suzy Solidor.

Hugues Sainmond, provéditeur-général adjoint du Collège de Pataphysique, collègue qui doit organiser en octobre à la librairie La Hune une exposition Alphonse Allais, déclare apporter une note grave au nom des sciences imaginaires, possédant semble-t-il l'art de parler pour ne rien dire et poursuivant souvent, comme Allais d'ailleurs, la logique jusqu'à l'absurde.

Les organisateurs avaient eu le bonheur de pouvoir faire venir Mme Raphael fille d'Alphonse Allais ; celle-ci, fort émue d'être sur scène, n'était pas venue à Honfleur depuis les fêtes du trentenaire de la mort de son père, organisées par M. Jack Quesnot-Monnier et les Amis d'Alphonse Allais. Elle confirme l'idée générale selon laquelle Allais était un homme morose qu'elle n'a jamais vu rire, mais qui était un père extrêmement tendre et doux.

Pour le cabaret « la Tomate », Robert Rocca et son camarade

Tchernia préparent un spectacle pour la rentrée d'octobre, dédié à Alphonse Allais. Nous en avons la primeur et les deux chansonniers lisent une longue scène écrite en transposant sur le plan actuel des textes même d'Allais : « Actualités de Honfleur ». C'est une véritable revue où il est question par exemple d'un voyage en Italie où les habitants sont tellement mélomanes qu'ils ont supprimé la monnaie pour commercer avec des « liras », d'un tour au « Salon des Indépendus », d'histoires de parapluies à manches de longueurs différentes pour faciliter la circulation les jours de pluies, etc...

Pendant l'entr'acte, quatre programmes numérotés, ornés d'une photo de Martine Carol et signés de tous les artistes, sont vendus, aux enchères américaines, par un Henri Spade plein de dynamisme qui réussit l'exploit d'en obtenir 87.500 fr...

Puis le spectacle reprend par la valse « Je te veux », d'Erik Satie, jouée par la Société Philharmonique.

Interviewé par Henri Spade, M. Maurice Delange, maire de Honfleur, rappelle que sa ville a le désir d'accueillir tous les artistes ; il expose que depuis bien des années les municipalités qui se sont succédées ont cherché à récupérer les greniers à sel ; il a pu y réussir récemment et espère que le spectacle de ce jour ne sera qu'un avant-propos à d'autres que Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud se proposent par exemple d'organiser.

A la mémoire d'Alphonse Allais, Henri Jeanson demande alors une « minute de bruit » et c'est avec respect que l'assistance effectue un grand charivari en souvenir du grand humoriste...

Henry Jeanson lit alors une fable extraite de « Ne nous frappons pas », d'Alphonse Allais et René Lefèvre lui succède en récitant, de Jean-Paul Lacroix, l'auteur notamment de « Le gangster aux étoiles » et de « J'ai assassiné le président de la République », deux fables parodiant La Fontaine : le loup et l'agneau et le chêne et le roseau. Il lira également un message de Jacques Prévert.

Une Honfleuraise, Mme Canu, a bien connu Alphonse Allais, charmant homme, dit-elle, qui l'appelait sa nièce ; elle habillait même les poupées de sa fille. Elle vient très simplement sur scène répondre aux questions d'Henri Spade.

Alexandre Breffort, l'auteur de « Mon taxi et moi », collaborateur du « Canard Enchaîné », a écrit un conte fort drôle à la manière d'Alphonse Allais. Il nous le dit avec humour.

Et c'est Ionesco lui-même qui est interrogé par Henri Spade. Il a plus l'habitude de la plume que de la parole, mais consent à nous confier qu'il a déjà eu une fois un prix à l'école communale : il était avant-dernier et seul le dernier n'avait pas droit à une récompense.

Et, présenté par Henri Spade, est jouée la petite comédie « Silvérie » de Tristan Bernard et Alphonse Allais. Les deux principaux protagonistes en sont Fernand Ledoux, de la Comédie Française et Martine Carol, accompagnés par Henri Jeanson et Christian Jaque. Cette petite pièce en un acte est délicieusement interprétée par de tels acteurs qui recueillent des applaudissements enthousiastes.

L'émission est terminée, et c'est l'annonce finale faite par Henri Spade et les airs rituels joués par la musique et scandés par le public.

FESTIVAL LITTÉRAIRE

De Queneau à Allais ou parlez-moi d'humour



Entouré de Léo CAMPION et Pierre Arnaud de CHASSY-POULAY, le célèbre Jean-Paul ROULAND s'est vu décerner le Grand Prix national de l'Humour, par le président de l'Académie Alphonse-Allais, Robert CHOUARD.

Samedi matin, les festivaliers étaient accueillis à l'Hôtel de Ville, par M. Daniel Colliard, premier adjoint, qui se félicita à cette occasion « que le futur pont de Honfleur soit aussi celui de l'humour ». Des prix littéraires étaient décernés (voir encadré) et dimanche après-midi c'était au tour d'une quarantaine d'enfants de se voir récompensés dans le cadre du Prix Zazie par l'inspecteur d'académie M. Roger Beaucarne. En tout dix-neuf établissements scolaires concourraient et 150 poèmes furent épluchés par les membres du jury.

Mais entre les deux remises de prix, se déroulèrent diverses manifestations concoctées par les deux académies littéraires avec le concours de la Ville du Havre, de la Chambre de Commerce et d'Industrie, et la participation de la Fédération des Écrivains de France.

Samedi après-midi, au théâtre de la ville, Gérard Vogel de l'Académie Normande évoqua un « Queneau et son œuvre » in situ, un Queneau partagé entre l'attraction et la répulsion pour sa ville natale. Une façon de commémorer le dixième anniversaire de la mort de l'humoriste qui adolescent envisageait de « devenir

balayeur ». Lui qui qualifiait le quartier Saint-François de « plus grand bordel français après celui de Marseille » et déclarait après la victoire du H.A.C. en Coupe de France en 1959 « Nuls ne furent plus fiers que Salacrou et moi ». Son opinion sur la ville neuve : « c'est assez beau, plutôt triste ». Traducteur, écrivain, journaliste, dessinateur, dialoguiste, auteur de chansons, linguiste, etc. : une perte pour tous les genres. L'Académie normande exprima deux vœux : que le prochain établissement scolaire du Havre réponde au nom de Raymond Queneau et que rue René-Coty, l'on appose une plaque sur la maison natale de l'écrivain.

Dans la foulée de cette conférence était inaugurée au Palais de la Bourse, l'exposition « Neuf siècles de littérature normande » (XI^e-XIX^e siècle). Une inauguration retro-active car l'exposition était visible depuis le 2 décembre. En tout quarante-six écrivains, illustres ou inconnus, présentés par divers documents, de Geoffroi Gaimar à Rémy de Gourmont en passant par Corneille et Flaubert (Rouennais) et des Havrais comme Madeleine de Scudéry, Bernardin de Saint-

Pierre et Casimir Delavigne.

Ce premier festival connu enfin son apothéose dimanche à 14 heures, midi au Théâtre de l'Hôtel-de-Ville, avec le spectacle « Parlez moi d'humour » proposé par l'Académie Alphonse-Allais qui rassembla beaucoup de monde. Pierre Arnaud de Chassy-Poulay (souvenez-vous de « signé Furax ») !) accompagnait au piano, le Percheron Robert Rotrou qui chanta son « pays ». Jacques Viquenesnel dit des textes. Quant à Léo Campion, le « Petit mousse de l'Union maritime de la butte Montmartre », il se tailla un franc succès avec une théorie de poésies impertinentes et un dictionnaire revu et corrigé par ses soins.

Quelques définitions pour la bonne bouche :

Arête : vengeance posthume du poisson. Bidet : entretien l'amour propre. Nom de Dieu : courte prière. Réverbère : urinoir pour chiens. Et ainsi de suite jusqu'à la lettre Z comme zut, si chère à Charles-Cros, célèbre « zutiste ».

De drôles d'académiciens, assurément.

M.-H. ARZUR.

DERNIERE MINUTE

L'ALMANACH VERMOT a reçu LE PRIX DE LA VACHE ALLAIS

Ce prix, créé par **Alphonse Allais** au temps des «vaches maigres», vient récompenser un siècle d'humour bien français.

Il a été décerné par l'**Académie Alphonse Allais**, association qui a pour but, entre autres, de perpétuer la pensée allaisienne et de maintenir autour d'elle la bonne humeur et l'humour.

«Là où Alphonse allait, son Académie ira» se plaisent à dire ses membres.

Le 30 juin 1990, à **Honfleur**, ville natale d'Allais et siège social de l'Académie du même nom, le président de l'Académie, **Robert Chouard** remettait à **Jacques Rouland** le **Prix littéraire national Alphonse Allais** pour son livre «les fous rires de la caméra cachée» et à notre rédacteur en chef, **Claude Turier**, le **Prix de la Vache Allais**. Le **maire de Honfleur, M. Marcel Liabastre**, leur remettait également la médaille de la ville de Honfleur.

Ce jour-là, outre **Jacques Rouland** et



Jacques Rouland et Claude Turier, ceints de leur nouvelle distinction, reçoivent leur diplôme d'honneur.

Claude Turier, l'**Académie Alphonse Allais** intronisait de nouveaux membres, **Jacques Legras** et **Pierre Mondy**, et leur remettait le «grand cordon de la comète de Allais», au cours d'un vin d'honneur convivial suivi d'un repas où gastronomie et humour allaisien allaient de pair.



ACADÉMIE ALPHONSE-ALLAIS

Siège social : Hôtel de Ville de Honfleur, capitale de l'Humour

L'ARGUS DE LA PRESSE
21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. 42 96 39 07
OUEST FRANCE (O)
21 de Rennes Chonterie
35000 RENNES
Tél : 99 03 62 22

25 JUIL 90

Les Arts au soleil Les livres en maillot de bain

« Participer à la vie locale et faire accéder le plus grand nombre au livre, donc au savoir pour lutter contre les inégalités », tels étaient les objectifs de la Maison familiale en organisant, conjointement avec la librairie du Marché, Villers Animation et l'Académie normande, dans le cadre de l'opération « Les arts au soleil », un salon du livre sur la plage.

Six écrivains normands, Robert Chouard, le président de l'Académie normande, Robert Rotrou, président de l'Académie du Perche; Claude Turier, rédacteur en chef de l'almanach Vermot; Roger Dubos, archiviste; Manon Miquel-Regnault et Lucienne Guillot ont dédié leurs dernières publications à un public venu très nombreux découvrir la littérature en... maillot de bain. Tenue adéquate par cette canicule et la présence de la plage.

Devant le succès de cette première rencontre du livre sur la plage, l'opération sera reconduite le 20 août. Ce sera une nouvelle occasion de découvrir la littérature régionale et ses œuvres, « mémoires écrits des peuples ».



Robert Rotrou, Robert Chouard, Roger Dubos, Claude Turier, Manon Miquel-Regnault et Lucienne Guillot, les premiers protagonistes du livre sur la plage.

L'ARGUS DE LA PRESSE
21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 42 96 39 07

LE PAYS D'AUGE (H)
31 Place de la République
14100 LISIEUX
tel: 31 31 10 40

6 JUIL 90

L'esprit de l'almanach avec Alphonse Allais



Une évocation de l'Humour à l'Almanach Vermot par son Rédacteur en Chef.

Le Festival d'été organisé par l'Académie Alphonse Allais a été l'occasion de célébrer le 100^e numéro de l'Almanach Vermot.

Son Rédacteur en Chef, M. Claude Turier qui reçut à cette occasion le «Grand Cordon de la Comète de Allais» révéla qu'Alphonse Allais avait signé des

articles dans l'Almanach jusqu'en 1931... Comme quoi l'enfant du pays avait laissé beaucoup de copies d'avance...

L'après-midi une évocation historique fut proposée par le Professeur Jean-Denis Gautié sur les deux cents ans du département du Calvados.

no 24 sept/oct. 2002

La Gazette de Montmartre

21, place du Tertre 75018 Paris

Tél : 01.42.62.21.21

n°CPPAP 1102G80170

Tirage : 6 000 exemplaires

Equipe de rédaction

Directeur de la Publication :

André Roussard

Directrice de la Rédaction :

Laure Morandina

Maquette: Julien Roussard

Remerciement à

Dominique pour la

Photo en couverture,

Droit réservé.

Dessins : Steinlen

Photos : Ludovic Maisant

et Jean Pierre Poënot

Ont collaboré à ce

numéro :

Johanne Bodez

Jean-Pierre Guéneau

Sandra Pabon

Maryse Roussard

© S.I. Montmartre 2002

Bayrou et Boutin répondent à Allais

Au début de la campagne pour l'élection présidentielle, les dirigeants de l'Académie Alphonse-Allais avaient écrit aux principaux candidats pour leur demander leur avis sur le principe d'une « Déclaration universelle du droit de rire ». Des réponses sont parvenues, au lendemain du second tour. Dans une lettre manuscrite, Christine Boutin affirme qu'elle adhère totalement à ce projet. « Il faut savoir rire et la privation du rire doit donner l'alarme », écrit-elle. De son côté, François Bayrou remercie ses correspondants de lui avoir adressé « cette bouffée d'air frais ». Enfin, le chef de cabinet de Jacques Chirac à l'Elysée précise que la lettre a été transmise à l'équipe de campagne. « A gauche, en revanche, pas de réponse, dit Pierre Arnaud, qui a coordonné l'ensemble. Sans doute ses militants pensent-ils que le sérieux doit l'emporter. »

LE FIGARO / 25 mai 2002

Pierre Perret à La Crémaillère 1900



Pierre Perret Académicien à Montmartre
L'Académie Alphonse Allais dont le siège est situé au restaurant La Crémaillère 1900, place du Tertre, a récemment intronisé Pierre Perret. Les mérites de ce fin gourmet de la langue française furent soulignés par Alain Casabona, Grand Chancelier de l'Académie et par Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, Président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais (l'A 4) avant que Francis Perrin, ne remette au nouvel académicien La Comète de Allais, bien évidemment. D'après Alain Teyrime

vielocale

reçoit
Roger Pierre "la comète
d'Allais"

au cabaret restaurant
montmartrois La Crémaillère

Henri Jeanson, le créateur de l'Académie Alphonse Allais aurait été sans aucun doute heureux de remettre la Comète d'Allais à l'auteur de la formule célèbre "Si y z'avaient été plus nombreux, les sudistes, ils leur auraient mis la patée aux nordistes...". Roger Pierre qui était l'auteur des sketches du couple infernal qu'il formait avec Jean-Marc Thibault.



Roger Pierre entouré des amis de l'Académie Alphonse Allais à la Crémaillère

Cette réception en grandes pompes a permis au récipiendaire de revenir à la Crémaillère, place du Tertre, à deux pas de chez "Ma Cousine", là où les deux larrons avaient débuté leur grande carrière en 1948, époque où Roger Pierre avait abandonné la rééducation des handicapés mentaux au profit de celle du public.

Ce prix venu du ciel est décerné chaque année par cette Académie étoilée dont le président actuel est l'immortel metteur en onde de signé Furax, Pierre Arnaud de Chassy-Boulay, un homme dont l'esprit a été forgé par messieurs Pierre Dac et Francis Blanche.

On apprend, par ailleurs, que Jean Yanne, éminent membre de cette académie, vient d'en partir pour des raisons que seul Dieu connaît... et qu'en ces jours où nos édiles changent le nom de certain square montmartrois, le président et son aéronef aient décidé de transformer notre calvaire en esplanade Alphonse Allais, ce serait un juste retour et on y reviendra. ■

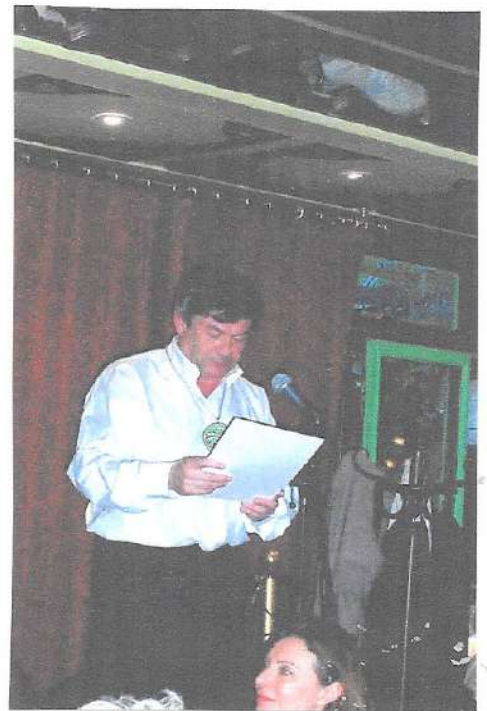
Albert De Smet

Sempé lauréat du Grand Prix Alphonse Allais

C'est le 29 septembre, au restaurant la Crémaillère sur la Butte-Montmartre, que Jean-Jacques Sempé recevra le Grand prix National Alphonse Allais pour l'ensemble de son œuvre. En même temps, il sera admis au sein de l'Académie qui porte le nom de l'écrivain. Francis Perrin lui offrira un pendentif en bronze de couleur absinthe, et Pierre Tchernia accueillera, par un discours, celui qu'il considère comme « *le meilleur humoriste, toutes catégories confondues de notre génération* ». Le même soir, le prix de la découverte sera attribué à Grég Lacroix, et deux autres manifestations seront annoncées : une exposition « Allais » au Musée de Montmartre pendant quatre mois, et la présentation au Salon d'automne de la maquette du socle du buste du créateur du Cap'taine Cap. Une pièce unique qui attend le feu vert de la Mairie pour être placée dans Paris.

24 septembre 2003

LE FIGARO www.lefigaro.fr



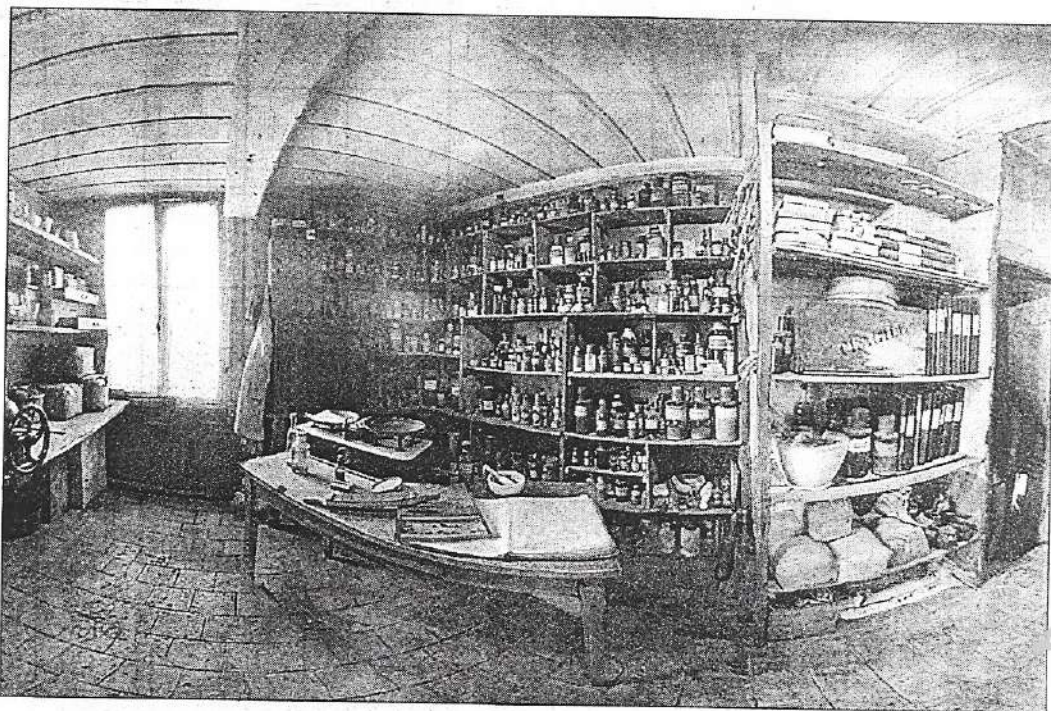
Le 1^{er} avril, le musée du Passocéan s'installera au musée de Montmartre

Alphonse Allais repart pour Paris

Honfleurais à Honfleur, Alphonse Allais est Parisien à Paris et Montmartrois à Montmartre. Pour fêter le 150^e anniversaire de sa naissance, le musée historique de la Butte ouvre deux salles à la mémoire toujours vive de l'illustre ex-futur pharmacien.

Le plus petit musée de France, entièrement consacré à Alphonse Allais, part en voyage. Du 1^{er} avril au 31 mai, la petite pièce du deuxième étage de la pharmacie du Passocéan, à Honfleur, sera entièrement reconstituée en photos au musée Montmartre, à Paris. « Les photos ont été prises par une jeune photographe, Joséphine de Saint-Seine. Elle a réalisé 90 clichés, qui ont été assemblés par ordinateur, détaille Jean-Yves Lorient, conservateur et guide du petit musée. Ces photos ont été ensuite reproduites sur bâches par la société honfleuraise BS21. » En outre, merveille de la technique, il est déjà possible de visiter cette salle grâce à Internet, sur le site « boiteallais.com/ », le site de l'Académie Alphonse-Allais. C'est étourdissant de se déplacer ainsi de gauche à droite, et de haut en bas, dans ce lieu étonnant et rare.

Alphonse Allais ne part pas seul. Des artistes honfleurais d'aujourd'hui l'accompagnent. « Isabelle Rognoni, qui a illustré des contes d'Alphonse, Philippe Brosse, Luciana Lamarca, Brigitte Filoque, Alexandrine Gautier, une jeune élève des Beaux-Arts de Caen qui



Étonnante vue au grand angle du petit musée Alphonse-Allais de Honfleur.

a mis le texte « L'absinthe » en bande dessinée, indique Jean-Yves Lorient. Chacun présentera une œuvre dans l'esprit d'Alphonse Allais. »

Ces contributions seront exposées dans la seconde salle que le musée Montmartre consacre à l'inventeur de l'humour moderne.

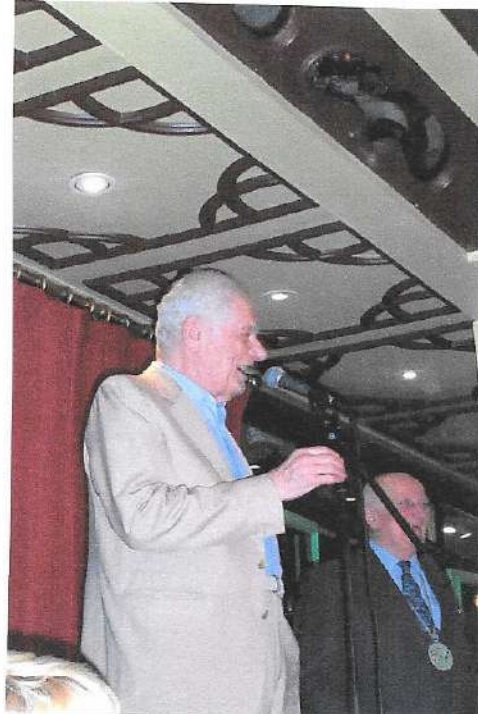
Cette année, les amis d'Al-

phonse Allais fêteront le 150^e anniversaire de sa naissance. Des projets fleurissent dans les têtes. L'humoriste mérite que les projets deviennent réalité. Si c'est trop tard pour cette année, l'an prochain offre un rattrapage. En 2005, ce sera le 100^e anniversaire de la disparition de l'enfant turbulent de Honfleur.

□ **Pratique.** Exposition du 1^{er} avril au 31 mai, au musée Montmartre, 12, rue Cortot, à Paris, 18^e arrondissement. Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Entrée : 5,50 €.

A Honfleur, le musée se visite aux heures d'ouverture de la pharmacie du Passocéan.

MARDI 18 MAI 2004



Laurent Gerra à l'académie... du rire

PARIS, HIER. Il ne portera pas le célèbre habit vert de l'Académie française mais la grosse médaille aux étoiles rouges sur fond vert de l'académie... Alphonse-Allais. L'humoriste et imitateur Laurent Gerra est devenu hier le 61^e membre de cette aimable confrérie créée en 1954 par le dramaturge Henri Jeanson. Cette distinction, récompensant le livre « Méfiez-vous des imitations » qu'il a co-signé avec son complice Jean-Jacques Peroni, lui a été remise lors d'un dîner à la Crémillère. Dans ce haut lieu montmartrois se sont ainsi retrouvés les comédiens Louis Velle — qui fut, il y a cinquante ans, le premier primé — Francis Perrin, Jean-Claude Brialy, Cyrielle Clair, la cinéaste Nelly Kaplan, Michel Drucker, le député et maire d'Issy-les Moulineaux André Santini, les chansonniers Jean Amadou, Jacques Maillot et André Gaillard (ex-Frère Ennemi). Chacun y est allé de sa petite phrase, perpétuant l'esprit cher à Alphonse Allais.



(AP/FRÉDÉRIC DUGIT.)



HUMOUR

par Marie-Christine Hugonot

Alphonse Allais, l'éternel oublié

Sacha Guitry disait de cet écrivain farceur : "C'est un homme extraordinaire par son intelligence, par son esprit, par son talent, auquel il faudra bien rendre justice un jour."



Publié par le ministère de la Culture dans son guide des célébrations 2004, pour les cent cinquante ans de sa naissance, Alphonse Allais (1854-1905) n'est pas davantage prophète en son pays. Contrairement au peintre Eugène Boudin ou au musicien Erik Satie, autres célébrités locales, Honfleur, sa ville natale, ne doit qu'à la passion d'un particulier, Jean-Yves Lorient, l'ouverture en janvier 2000 du petit musée Alphonse-Allais (huit mètres carrés) abrité par la pharmacie du Passocéan à Honfleur. Celle qui, jadis, appartenait au père d'Alphonse...

L'active académie Alphonse-Allais, qui a pour objet « de promouvoir, d'encourager ou de développer (...) toute forme d'expression culturelle, notamment littéraire, d'humour, dans l'esprit du grand écrivain », vient de décerner au restaurant montmartrois *La Crémaillère* son prix à Laurent Gerra pour son livre *Méfiez-vous des imitations* (éditions Hors Collection) réunissant les textes de ses spectacles de 1999 à 2003, coécrits avec Jean-Jacques Peroni.

Grand chancelier de l'académie Alphonse-Allais, mais aussi (et surtout) se-

crétaire général du CNEA (Centre national d'éducation artistique), Alain Casabona, lui aussi consacré pour son livre *Histoires à dormir Dubout* (Le Rocher, 1992), compte bien rendre justice à Alphonse Allais sous la Coupole : « Nous allons demander à Alain Decaux, membre des deux Académies, d'intercéder auprès d'Hélène Carrère d'Encausse afin qu'elle nous accueille à l'Académie française le 20 octobre, jour anniversaire de la naissance d'Alphy. » En projet également, pour le 25 octobre 2005, jour anniversaire de sa mort, cette fois, la rénovation de sa tombe au cimetière de Saint-Ouen, totalement pulvérisée par une bombe alliée au cours de la dernière guerre...

Au musée de Montmartre, "Alphonse Allais, l'humour en liberté" présente la maquette de la fameuse pierre tombale de forme pyramidale inversée, imaginée par Michel Jouet. Plusieurs documents illustrent les grands moments

du prix séculaire d'horticulture allaisienne, devenu prix Alphonse-Allais en 1954, dont le premier bénéficiaire fut Eugène Ionesco, élu à l'unanimité par les treize membres de l'académie (au nombre desquels Fernand Ledoux, Raymond Queneau, Marcel Achard, René Clair) sous la houlette d'Henri Jean-son.

Entourées d'œuvres contemporaines inspirées par l'esprit d'Alphy, on retrouve à Montmartre trois des pièces pieusement conservées par Honfleur et dont Alphonse Allais, l'auteur, était très fier : le crâne de Voltaire à dix-sept ans, un authentique morceau de fausse croix de N.S. Jésus-Christ et une tasse avec l'anse à gauche, fabriquée spécialement pour un empereur Ming qui était gaucher... mais aussi certaines de ses fameuses inventions "officinales", telles le clysopompe à hydropathe pour rendre impure l'eau potable, le coton noir pour



RENDRE JUSTICE À SA MÉMOIRE

Alphonse Allais, ici à son bureau, fut un romancier et un conteur prolifique.

Ses admirateurs vont demander que sa mémoire soit honorée par l'Académie française

le 20 octobre 2004, jour anniversaire de sa naissance.

les oreilles des personnes en deuil, ou bien encore les filtres pour auteurs, afin d'avoir un style d'une parfaite limpidité.

Reçu bachelier ès sciences à Caen à dix-sept ans, Alphy, devenu stagiaire à la pharmacie paternelle, multiplie les expériences loufoques dans le laboratoire où il s'essaie aussi à la photographie en couleur, avant de rencontrer le théoricien Charles Cros. Quatre ans plus tard, en 1875, à Paris, il fait ses débuts littéraires dans *le Tintamarre*, défini comme étant « un hebdomadaire politique, satirique et financier ».

Il abandonne les études de pharmacie pour vivre de sa plume et sa signature apparaît pour la première fois dans la revue *le Chat noir*, émanation

du célèbre cabaret montmartrois de Rodolphe Salis, le 17 mars 1883. Jules Renard dira de lui : « *Il créait tout le temps.* » Résultat : *Tout Allais*, qui regroupe la totalité de ses écrits, tient en onze volumes (trois d'œuvres anthumes, huit d'œuvres posthumes), publiés par François Caradec et Pascal Pia à La Table Ronde (1966-1970).

« *Ses romans et ses contes (qui) dénoncent le conformisme et la bêtise de son temps par l'application stricte d'une logique poussée jusqu'à l'absurde* » restent parfaitement d'actualité. Alphonse Allais écrivait : « *Le Pasteur qui découvrira, pour le tuer, le bacille du corollaire ou le microbe de la réciprocité, rendra un sacré service à l'humanité.* »

À VOIR

■ **Le Petit Musée Alphonse Allais**, à la pharmacie du Passocéan, 4 place Hamelin, 14600 Honfleur (tél. : 02-31-89-03-53 ou boiteallais.com). Jean-Yves Lorient, à l'initiative duquel est paru *le Génie du pote Allais*, fait visiter son musée tous les vendredis à 14 heures ou le samedi après-midi sur rendez-vous.

■ **Alphonse Allais. L'humour en liberté**, au Musée de Montmartre, jusqu'au 30 mai, 12 rue Cortot, Paris XVIII^e. Tél. : 01-46-06-61-11.

À LIRE

■ **Alphonse Allais, Œuvres anthumes et Œuvres posthumes**, chez Robert Laffont, coll. "Bouquins". (1 173 pages, 24,24 € et 980 pages, 25 €.)

■ **Alphonse Allais en verve, mots, propos, aphorismes**, de François Caradec, éditions Horay, 125 pages, 7,50 €.

ENTRETIEN • LAURENT GERRA *prix Alphonse-Allais*

"Un esprit français"

Trente-cinq ans, un talent fou, ce Bourguignon épicurien collectionne les succès et revendique sa filiation avec Alphonse Allais.

Le prix Alphonse-Allais pour votre livre
Méfiez-vous des imitations (éditions Hors Collection) vous touche de quelle manière ?

Je suis heureux et honoré. C'est le genre d'humour qui me plaît, l'esprit français, cynique et caustique. Je me reconnais modestement dans ce registre-là. Je préfère avoir le prix Alphonse-Allais que le prix Philippe-Deleury !

Où en est votre tournée ?

C'est la dernière ligne droite. Après trois cents représentations, elle se termine par la Nouvelle-Calédonie, en passant par le Québec. En même temps, le 18 septembre sortira chez Dargaud l'album de Lucky Luke, *la Belle Province*, dont je suis le scénariste. Parallèlement, avec les éditions Hors Collection, on prépare pour la rentrée un nouveau "chenil" pour les *Cabots qui nous gouvernent*.

Comment naissent vos textes ?

Je m'amuse beaucoup, ça reste quelque chose de très joyeux. Mon producteur me donne carte blanche. J'ai une entière liberté. Avec Jean-Jacques Peroni, mon coauteur, on va fêter nos huit ans de... "marrage". On s'appelle, on rigole ! Et puis parfois, autour d'une table avec victuailles et vins, on écrit des sketches. J'ai la chance de travailler avec

des gens que j'aime. Le plus dur, c'est l'écriture. Après, quand on arrive sur scène et que l'on peut livrer le bébé, ou lorsque le livre sort, on se régale.

Vos rapports avec la presse sont-ils toujours houleux ?

J'essaie d'avoir une ligne de conduite. Je ne veux pas me pavaner dans *Paris Match* alors que je dis des horreurs sur eux et ne les trouve pas très honnêtes. Sur scène, je me moque aussi bien d'eux que de *Libé* ou de *Télérama*. Mais pour ces derniers, c'est par conviction personnelle !

La télévision reste une de vos cibles de prédilection. Est-ce la raison pour laquelle on vous y voit rarement ?

Je refuse de participer à beaucoup d'émissions. J'accepte d'aller faire le pitre chez mon ami Drucker parce que je sais que je vais m'y amuser. Moi, je ne peux pas tricher. Quand une émission m'ennuie, ça se voit trop ! J'aime bien les émissions où je viens en invité, pas pour passer devant des juges d'instruction. Et encore une fois,

comme je me moque de ces émissions-là dans mes spectacles... Par honnêteté, je ne vais pas y aller faire ma promo. J'ai le droit de m'en moquer parce que je paie ma redevance.

Et après la tournée, quels sont vos projets ?

Pour la première fois de ma vie, je vais m'arrêter six mois. Mais j'ai peut-être des projets de radio, et je suis en train d'écrire mon prochain spectacle, sur l'histoire de la télévision, des débuts à la dérive. Et puis, il y aura la sortie des *Cabots qui nous gouvernent*. Chez Hors Collection toujours, on travaille aussi sur un projet, "Télé Circus", autour des personnages de télé en bêtes de cirque. Cette année est très axée sur l'écriture. Enfin, je vais prendre le temps de vivre aussi. Johnny (Hallyday) m'a dit récemment : « *Depuis cinq ans que je te connais, je t'ai toujours vu en tournée !* » Les spectacles, c'est aussi l'occasion de belles rencontres. Récemment, j'ai fait la connaissance de Jean d'Ormesson dont j'aime beaucoup les livres. Il est venu voir mon spectacle. Vraiment, c'est quelqu'un de bien, quelqu'un d'optimiste et d'hédoniste.

Propos recueillis
par Marie-Christine Hugonot

➤ De gauche à droite, Alain Casabona, Francis Perrin, Laurent Gerra et Louis Velle lors de la remise du prix Alphonse-Allais 2004.





Laurent Gerra, lauréat de la Comète d'Allais, entouré d'une cohorte d'amis (de gauche à droite) : Cyrielle Clair, Michel Drucker, Nelly Kaplan, Alain Casabona, André Gaillard, Louis Velle, Jean-Jacques Peroni et Jean-Claude Brialy.

MADAME FIGARO, 19 JUIN 2004.

16

LA COMÈTE GERRA

Une nouvelle fois, la Comète d'Allais a fendu le ciel montmartrois pour honorer Laurent Gerra, qui a reçu des mains d'Alain Casabona, grand chancelier de l'Académie Alphonse-Allais, le prix 2004. Il succède ainsi à Raymond Devos, Jean Yanne, Philippe Bouvard, Pierre Perret et Sempé (l'an dernier). La cérémonie, traditionnellement suivie d'un dîner au restaurant La Crémaillère, à Montmartre, réunissait Cyrielle Clair, Michel Drucker, Jean-Claude Brialy et Francis Perrin, garde du Sceau et détenteur de la Comète. Voilà une remise de décoration entre copains, loin des ors de la République, où l'humour est au rendez-vous !

Le prix Alphonse ALLAIS pour Laurent Gerra à la Crémaillère 1900



Henri Boulard bien sûr par Michel Drucker et Laurent Gerra.

C'EST le 17 mai dans la soirée qu'à La Crémaillère de la place du Tertre, chez le « père » Boulard, a été remis en grande pompe le prix Alphonse-Allais 2004 à M. Laurent Gerra. Cette soirée, sorte d'apothéose à la remarquable exposition du musée de Montmartre consacrée à l'œuvre, à la pensée et aux inventions d'Alphonse. Ce prix est donné à M. Laurent Gerra pour récompenser un homme qui consacre sa vie à soigner son prochain par le rire, tout en gardant les pieds sur terre, comme ses poulx de Bresse, à la chair blanche et aux pattes noires. Le chancelier Alain Casabona, assisté par le détenteur du sceau de la comète, Francis Perrin, et du « haut-parleur », Pierre-Arnaud de Chassy-Poulay, par ailleurs président des Amis d'Alphonse, ont décoré l'impétrant en présence de nombreux académiciens, tels André Gaillard, le frère ennemi, Jean Amadou, Jacques Mailhot, Roger Pierre, André Santini, René Métayer, homme de l'ombre, de lumière, et du grandissime maître de la commanderie du Clos-Montmartre, Gilles Guillet, gardien des vignes.

Le récipiendaire, après avoir fait part de son émotion, a découvert qu'il sera intronisé en septembre à Honfleur en tant que lauréat de ce prix, comme membre plein et entier de cette académie normande, montmartroise et maritime.

Louis Velle fêtait la cinquantaine de ce prix dont il avait été le premier récipiendaire parmi les suivants ou peut noter Eugène Ionesco, Jean-Marie Proslier, José Arthur, Guy Franquet, Pierre Etaix, etc...

Dans son court remerciement, Laurent Gerra, tout sourire, a dit à Francis Perrin « Je suis très touché que ce soit toi qui me l'ai remis » Jacques Pessis a fait preuve de son immense connaissance de

l'œuvre écrite de Pierre Dac. Sous l'œil ému et pétillant à la fois de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay enfin Jean Amadou n'a pu s'empêcher de donner de très précieux conseils aux deux-députés-maire présents : Jacques Santini et Jacques Godfrain. Tout le monde s'est vraiment amusé, eux aussi peut-être...

Voilà comment un chaud soir de mai, Montmartre à la Crémaillère, pour cent-quarante Alaisiens, est redevenu Montmartre.

Merci Messieurs !

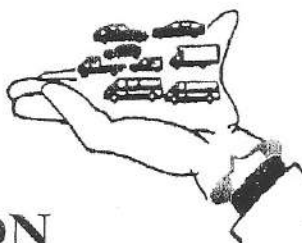
P.S. : Pour ceux qui, pour des raisons qui leurs sont propres, n'ont pu assister à cette brillante soirée, je signal la sortie d'un merveilleux bouquin intitulé : « Le génie du Pote Allais » ou les ingéniosités de M. Allais, collectées par Jean-Yves Lorient, aux éditions Pierann.



KABLÉ
PARIS 18^e

LOCATION
AUTOS / CAMIONS
MINIBUS

Tél. : 01 42 05 10 55



REMORQUAGE
DÉPANNAGE 24h/24h

Tél. : 01 42 05 00 52

GARAGE KABLE S.A.

Réparations toutes marques (mécanique, carrosserie, peinture)

1 et 3, rue Jacques Kablé 75018 PARIS

Métro : LA CHAPELLE

Tél : 01 42 05 60 50

Fax : 01 42 05 70 55

www.kable.fr / kable@club-internet.fr



RENAULT